

hellénistique et romaine, en continuité probable avec un espace religieux de l'âge du fer. Signalons pour terminer deux contributions traitant de sources textuelles : Lester L. Grabbe tente de démontrer par quels processus la religion juive a pu être perçue, au même titre que d'autres « religions orientales », comme une religion à mystères par le monde gréco-romain (p. 75-82) tandis que Jakob Engberg replace de son côté le traité apologétique de Théophile d'Antioche *Ad Autolycum* (II^e s.) dans la progressivité du processus de conversion, inscrivant par là le texte dans une logique de continuité (p. 83-94). Le lecteur nous pardonnera cette présentation morcelée qui reflète cependant la variété des dossiers exposés. Plusieurs contributions constituent de réelles avancées, en particulier lorsqu'elles livrent des données inédites ou une réévaluation de documents sérieusement étayée. On regrettera cependant, outre le délai de publication dont souffrent plusieurs textes, qu'un certain nombre de communications n'aient qu'un rapport lâche ou contraint avec la problématique de recherche, rencontrée avec des bonheurs divers ; on aurait par conséquent aimé lire une synthèse d'étape sur les apports théoriques de ces rencontres, en regard de l'introduction programmatique de ce recueil par ailleurs stimulant (p. 1-8). Le volume se referme sur des index thématiques (p. 415-422).

Laurent THOLBECQ

Yves LEHMANN, Laurent PERNOT & Bernard STENUIT (Ed.), *Bibliographie analytique de la prière grecque et romaine. Supplément à la deuxième édition. Années 2004-2008 (notices n° 839 à n° 1088) et complément des années antérieures. Index cumulé couvrant les années 1898-2008 (notices n° 1 à n° 1088)*. Turnhout, Brepols, 2013. 1 vol. 287 p. (RECHERCHES SUR LES RHÉTORIQUES RELIGIEUSES, 1 bis). Prix : 55 € hors taxes (broché). ISBN 978-2-503-54962-0.

Cet ouvrage complète la bibliographie de la prière grecque et romaine fournie dans les deux volumes déjà parus, le premier en 2000, le deuxième en 2008. Il constitue un des fruits du travail de l'équipe du Centre d'analyse des rhétoriques religieuses de l'Antiquité de l'Université de Strasbourg. Quelque 250 notices forment le cœur de l'ouvrage : elles offrent des références aux livres, articles et même notices de dictionnaires ou de bibliographie (par exemple du *Thesaurus Cultus Rituumque Antiquorum* ou de l'*Année épigraphique*), abordant d'une manière ou d'une autre la prière, et sont organisées, efficacement, autour d'un résumé et de cinq champs de recherche (lien avec le thème de la prière [principal ou secondaire] ; aire géographique [Grèce, Rome, Italie etc.] ; chronologie ; principaux textes anciens concernés ; notions envisagées dans la référence présentée). Le lecteur peut retrouver facilement les notices qui l'intéressent grâce à divers outils qui complètent le volume (ceux-ci, comme l'indique le titre, sont cumulatifs : ils concernent dès lors aussi les deux autres volumes parus précédemment). Un *thesaurus* recense les différents contextes et modalités des prières ; il est suivi d'un index des notions et d'un index des auteurs et textes anciens mentionnés dans les notices. – Cet outil rendra certes de précieux services aux étudiants et chercheurs intéressés par la prière dans le monde gréco-romain. On peut cependant regretter que la notion même de prière ne fasse pas l'objet d'une présentation, fût-elle brève, en introduction. On pourrait en outre exprimer le souhait que la matière présentée dans les trois volumes de cette *Bibliographie* fasse l'objet d'une

présentation sous forme de base de données, plus facilement accessible et surtout facilitant grandement les recherches par mots-clés, simples ou complexes.

Françoise VAN HAEPEREN

Jörg RÜPKE, *From Jupiter to Christ. On the History of Religion in the Roman Imperial Period*. Trad. D.M. Richardson, Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol. 328 p. Prix : 65 £. ISBN 978-0-19-870372-3.

Cet ouvrage ambitieux est la traduction révisée de *Von Jupiter zu Christus* paru à Darmstadt en 2011. Il ne se veut pas une nouvelle histoire religieuse de l'Empire, mais se propose de mettre en relief la profonde mutation qu'ont alors connue l'idée même de religion et la place qu'elle occupait dans la société, en une réflexion indispensable pour comprendre les phénomènes religieux européens ultérieurs : il envisage donc moins les religions de l'Empire que la religion romaine, désignée systématiquement de façon provocatrice dans le volume au singulier, pour éviter la distinction, courante mais jusqu'à un certain point biaisée, entre religions impériale et provinciale. Il comporte trois parties où l'auteur, après avoir analysé plusieurs cas intéressants d'adaptation de cultes au nouvel environnement globalisé de l'Empire (Part I. « Globalization in a Traditional Form », p. 27-33), explore les différents moyens de diffusion des religions (« Media and Vectors of the Spread of Religion in the Roman Empire », p. 101-164), avant de se lancer dans une réflexion plus large sur la manière dont l'Empire a transformé la religion et la religion l'Empire (« The Roman World Changes: Religious Change on a Global Scale », p. 165-284). Le livre procède par études de cas : le chapitre 1 (« "Globalization" as a Model for Individual Religious Creativity in the Roman Imperial Age ») est ainsi consacré à l'inscription *CIL* 14. 2793, attestant à Gabii de l'existence d'un temple à Venus Vera ; son possible déménagement dans une autre cité, dès l'origine envisagé par son fondateur, révèle le caractère désormais moins local et localisé des cultes. Le chapitre 2, intitulé « Integration and Transformation of an Immigrant Religion. Observations on the Inscriptions of the Jupiter Dolichenus Cult in Rome » (p. 35-52) analyse, à partir du *corpus* d'inscriptions retrouvées sur l'Aventin, les processus de diffusion et d'adaptation au contexte local du culte syrien de Jupiter Dolichenus. Le chapitre 3 (« A Judaeo-Christian Variant of Professional Religion in Rome. *The Sheperd of Hermas* », p. 53-82) veut montrer comment un texte d'inspiration religieuse peut tout à la fois s'inscrire dans un contexte de réception bien particulier et posséder des pratiques qui transcendent les frontières religieuses. Quant au chapitre 4 (« Organizational Patterns in Respect of Religious Specialists in a Range of Roman Cults », p. 82-100), il étudie, en se fondant sur le matériel réuni par les *Fasti sacerdotum* (Rüpke 2008), le personnel des religions « orientales » (judaïsme, christianisme, cultes d'Isis et de Mithra) pour voir si certaines convergences entre elles ne proviendraient pas d'un contexte culturel commun, et notamment leur organisation, sans doute calquée sur celle des *collegia*. La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse plus spécifiquement à l'impact des lois et des calendriers dans la diffusion de la religion sous l'Empire et réunit elle aussi quatre chapitres. Le premier (« The rise of Provincial Religion », p. 105-112) examine (très rapidement) les processus de remplacement de la religion traditionnelle